

R.M.N.

De Cristian Mungiu

Avec Marin Grigore, Judith State, Macrina Bârlădeana
Roumanie/France – 19 octobre 2022 – 2H05

Jeudi 5 janvier 2023 18H30

Dimanche 8 janvier 2023 19H00

Lundi 9 janvier 2023 14H00

Mardi 10 janvier 2023 20H00



C'est le 6^e film du réalisateur roumain, chef de file de la Nouvelle Vague roumaine. Il a été primé à 3 reprises à Cannes Palme d'Or en 2007 avec *4 mois 3 semaines 2 jours*, en 2012 le prix du Scénario pour *Au-delà des collines*, en 2016 le prix de la Mise en scène pour *Baccalauréat*.

Le film est inspiré d'un fait divers. Cela se déroule en Transylvanie, province occidentale de la Roumanie dans un village multi-ethnique. C'est une région qui a été longtemps disputée entre Roumanie et Hongrie où il y a de nombreuses ethnies. Dans le film les Hongrois, les Allemands, les Roumains parlent leur langue. Il y a beaucoup de Roms dans la région. Tous se comprennent : ils parlent anglais puisqu'il s'agit d'une histoire sur la mondialisation et de ses effets secondaires. Il y a des sous titres de couleurs différentes pour différencier les langues.

Plusieurs traditions de déguisement se répètent autour de Noël : certains s'habillent en peaux de mouton ou de chèvre, et dansent, d'autres portent des peaux d'ours et se font fouetter.

R.M.N. questionne les dilemmes de la société actuelle : la solidarité face à l'individualisme, la tolérance face à l'égoïsme, le politiquement correct face à la sincérité. Il interroge aussi ce besoin atavique d'appartenance, de s'identifier à son groupe ethnique, à son clan et de considérer naturellement les autres (qu'ils soient d'une autre ethnie, d'une autre religion, d'un autre sexe, d'une autre classe sociale), avec réserve et suspicion. Les gens expriment moins ce qu'ils pensent surtout lorsque cela diffère de la norme actuelle.



L'histoire parle de la façon dont nos croyances peuvent façonner nos choix, nos instincts, nos pulsions irrationnelles et nos peurs, et l'impossibilité de les comprendre pleinement.

Extrait du dossier de Presse.

R.M.N est le sigle en roumain d'I.R.M. (Imagerie par résonance magnétique)

Matthias revient dans son village au moment de Noël où il n'est pas le bienvenu.

Matthias a un fils mutique depuis une rencontre traumatisante en forêt. Il s'inquiète de son père, berger vieillissant et malade. Il trouve du réconfort auprès de son ancienne maîtresse qui travaille dans une boulangerie industrielle. Elle cherche du personnel avec des salaires trop bas pour les jeunes locaux. Csillia fait appel à de la main d'œuvre étrangère trois Sri-Lankais parlant anglais et qui travaillent bien. Les nouveaux venus suscitent mécontentement et ressentiment au sein de la communauté paupérisée. La menace xénophobe menace d'embraser le village. Cristian Mungiu décortique de manière magistrale, le nombre d'éléments à la fois économiques, culturels, religieux, anthropologiques, qu'il est parvenu à réunir force le respect. Le film reste étonnamment fluide, captivant de bout en bout, la fiction intime solidement chevillée à l'intrigue.

Le film montre comment la bête raciste peut se réveiller en nous à tout moment, si on laisse les bas instincts prendre le dessus sur la raison. La peur de l'autre, de la nuit traverse le film. Une peur implacable mais aussi grotesque.

L'atout majeur de R.M.N. réside dans son alliage de noirceur terrible et de farce absurde. Ceci culmine dans la scène de la salle communale où les habitants prennent la parole pour débattre du sort des immigrés.

TELERAMA – Jacques Morice

« Je voulais faire un portrait de la société actuelle et de nous-mêmes en tant qu'être humain avec nos angoisses face à un avenir incertain. Pour moi Matthias représente beaucoup de gens qui pensent qu'ils n'ont pas d'avis sur la réalité, ils sont déresponsabilisés. Alors ce n'est pas vrai, sans opinion vous êtes quand même responsable.

J'essaie ne pas amener mon point de vue de citoyen dans le film pour laisser les spectateurs décider par eux-mêmes. La façon dont l'autre est d'abord perçu comme un ennemi plutôt que quelqu'un de sa propre tribu.

Matthias entre dans le film comme quelqu'un qui a beaucoup d'anxiété pour l'avenir de son enfant. A la fin il a toujours ces angoisses, mais il a compris qu'il doit choisir entre deux mondes différents. D'un côté la forêt le noir, ses impulsions, ses peurs, de l'autre quelque chose de solaire : la société, l'amour, l'affection, la musique et l'art. Je ne sais pas ce qu'il va choisir, mais ce qui compte, c'est de dire au spectateur qu'il va devoir choisir.

Le titre du film en roumain c'est un acronyme des trois ethnies principales du pays : Român (roumains) Maghiar (hongrois) et Neamt (allemand). Une des interprétations préférées est quelqu'un qui a vu dans le titre comme une référence à Râman qui signifie « je reste » en roumain. Avec ça l'idée de rester ici sur place pour changer plutôt que de partir. C'est un titre qui renvoie à une radiographie de la société. Cela englobe aussi la complexité de notre cerveau, notre façon de réagir à ce qui se passe autour de nous, et de l'importance de nos conflits intérieurs ».

Bande à part – Interview du Réalisateur par Léo Ortuno

Prochaines séances :

Trois nuits par semaine (Jeu 05/01 18h30 – Dim 08/01 19h00 – Lun 09/01 14h00 – Mar 10/01 20h)